



© Jacki

Syta l'artiste voyageuse

Le nomade est celui qui lève l'ancre, celui qui refuse les choses établies et remet en cause les fondations. J'ai donc choisi le chemin de l'exode, celui des trains, des avions, des taxis-brousse, des bateaux, pour aller rencontrer l'autre, la différence et finalement y trouver une infinie ressemblance, je la guette sur fond de visages métissés. Epier un regard croisé, l'onde d'un cil comme on cherche un trésor. Plonger dans les yeux de l'inconnu pour tenter d'apercevoir un petit bout d'âme, errance sur les cartes de l'invisible. Mes racines me suivent partout, on se transporte, l'autre on l'emporte. A la rencontre de vos visages je mets en couleur mes rêves pour teinter ma vie. Je dessine la vie avec le pinceau de mon âme pour mettre en image l'histoire de mon coeur voyageur. Et si je jette cette encre c'est pour vous inviter au voyage, vous raconter une histoire pour que naisse un rayon de soleil dans votre sourire. Juste pour que pendant quelques minutes vous, toi, lui, moi, on apprenne à se regarder, à se ressembler, à se rassembler...

Syta

Propos recueillis par Marie-Noël Arras

Syta, tu es venue, il y a déjà deux ans, à notre rencontre lors de la Comédie du Livre de Montpellier. Tu nous as dit quelques mots sur ta peinture et ton désir de participer à notre revue. Tu avais sous le bras quelques peintures : des portraits d'enfants qui nous ont séduits. Nous t'avons donné rendez-vous dans un an et te voilà avec toutes ces peintures qui vont illustrer ce numéro d'Etoiles d'Encre sur l'enfance et l'imaginaire !

★ *Nous aimerions tout d'abord savoir pourquoi ce surnom de Syta ? Il a une consonance africaine, peux-tu nous raconter ta relation avec l'Afrique que tes peintures laissent supposer ?*

Syta : oui c'est vrai c'est un prénom qui existe réellement en Afrique. Au Cameroun, il veut dire « petite soeur » ce que je trouve très joli. Mais c'est aussi un prénom indou.

★ *Celui d'une déesse ?*



Oui, c'est une déesse indienne qui est tirée du Ramayana cette grande épopée indienne est à la fois un poème épique et une belle histoire d'amour avec le prince Rama. Syta c'est le mélange de mon prénom et de mon nom, c'est moi toute entière..

★ *Et ton prénom c'est ... ?*

Sylvia. Au départ c'était juste ma signature sur mes tableaux, un signe personnalisé très repéra-

SYTA, L'ARTISTE VOYAGEUSE

ble. Je ne connaissais pas l'existence de la déesse Sîta. Puis j'ai fait une expo « invitation au voyage » que j'ai signé Syta et cela sonnait très bien, les gens ont aimé. C'est normal ce sont de belles vibrations. La première fois que j'ai entendu parler de Sîta c'était à l'émission " *Faut pas rêver* " ils disaient : " Sîta était une déesse qui peignait les louanges des dieux ", c'était un trop beau signe alors je l'ai gardé et maintenant même mon père et ma mère m'appellent ainsi !

★ *Mais alors ta relation à l'Afrique ? La plupart de tes peintures sont des portraits d'Africains !*

C'est exact et pourtant je n'y suis pas restée très longtemps mais cela m'a marquée au fer rouge ! Je m'en suis rendu vraiment compte il y a peu de temps lorsque j'ai regardé un film que mon père avait fait lorsque j'étais là-bas, toute petite. Cela m'a fait un choc car je voyais défiler sur l'écran les femmes et les enfants que je peins depuis des années ! Je ne pensais pas avoir été aussi marquée par ce passage en Afrique. J'avais l'impression de voir mes tableaux en vrai !

★ *Donc c'est ton inconscient qui travaillait... A quel âge y es-tu allée ?*

Je suis née là-bas au Tchad : en pleine brousse au milieu des éléphants. Les quasi seuls blancs que je côtoyais étaient mon père, ma mère et mon parrain et ma marraine avec qui mes parents travaillaient. Donc je crois que mon référent pendant longtemps a été noir.

Dans ma peinture je ne faisais pas d'autoportrait puisque toutes les femmes



CHANT D'AILES

que je peignais avaient la peau noire mais ce qui semble incroyable c'est que c'était quand même mon portrait parce que je me voyais noire.

★ *Vraiment ?*

Oui complètement et pendant longtemps la moitié de mes amis étaient africains, antillais, malgaches, je me sentais en famille lorsque j'étais avec eux et j'ai l'impression qu'ils me renvoyaient ma propre image. C'est seulement depuis que je suis à Montpellier que j'arrive à identifier ce que je suis réellement.

★ *Mais que voyais-tu lorsque tu te regardais dans un miroir ?*

Bien sûr je voyais et je savais que ma peau était blanche mais à l'intérieur de moi, je me sentais noire. Or, depuis que je suis à Montpellier mes autoportraits représentent des jeunes femmes à la peau blanche. J'ai compris que je suis juste blanche avec dans mon cœur beaucoup d'amour pour l'Afrique

★ *Et pourquoi Montpellier ?*

Il me semble que c'est à l'intérieur de moi que s'est fait le changement. Jusqu'à présent j'avais besoin de faire ce retour à mes racines. Le Paris cosmopolite où je vivais, m'a aidée. Et à cette époque je suis repartie assez souvent en Afrique (mais jamais dans le pays de ma naissance). Mon arrivée à Montpellier correspond à un autre voyage plus intérieur qui me ressemble plus. Il y a ici une autre partie de ma personnalité que j'ai découverte à travers la population gitane. Et actuellement je m'identifie plus à eux.

SYTA, L'ARTISTE VOYAGEUSE

“ Etrange étrangère

Pays de mes rêves, terre de mon âme, village de mes pensées, couleur de mon sang. Tout cela je l'ai trouvé dans la poussière africaine. Migration de mon être profond dans les profondeurs de l'Afrique. Dans le noir tout devient lumière. C'est dans cette lumière pourpre brûlante qu'est apparu mon nouveau visage. Car c'est en trouvant les racines que poussent les feuilles.”

★ *Aurait-ils quelque chose à voir avec tes origines ?*

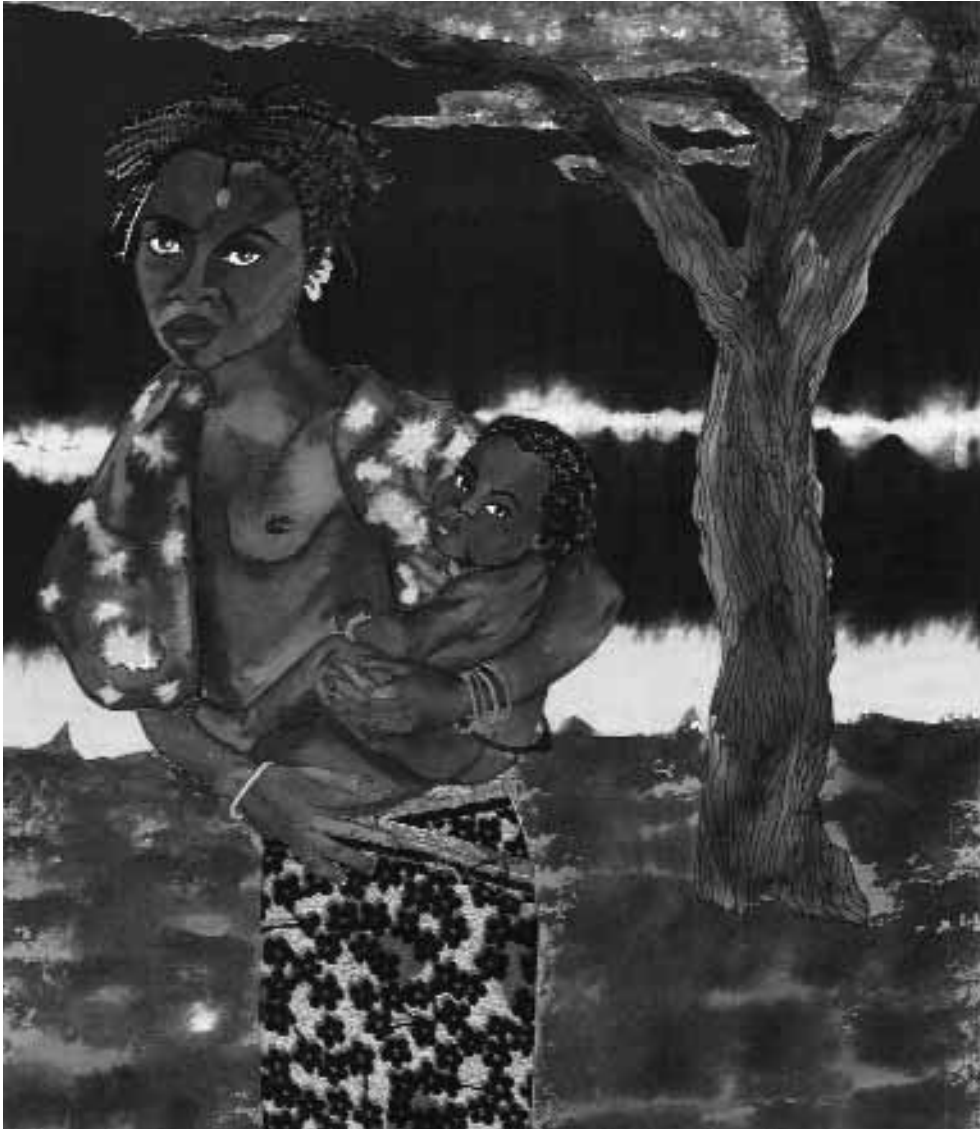
Non, pas du tout, mais il y a quelque chose en eux qui m'a attirée. Depuis petite je suis nomade, je vais partout où mon chemin m'emporte. Et je trouve ma stabilité et mon équilibre dans le mouvement. Je suis en perpétuel mouvement vers l'infini. Pour rester en harmonie avec la terre je l'accompagne dans son mouvement.

★ *Il est vrai que tu as le « look » gitane !*

Oui tout à fait, je me sens bien ainsi mais je me retrouve aussi dans les paysages de la Camargue. Du coup toute ma peinture est en plein changement. Maintenant j'introduis des paysages et j'enlève les tissus africains. L'Inde et ses divinités m'attirent de plus en plus. C'est la totale transformation !

★ *Ta peinture est donc vraiment influencée par le milieu culturel et géographique qui t'entoure ?*

Ma peinture c'est mon reflet, elle est totalement en rapport avec ce que je suis et ce que je vis. Ce qui peut sembler paradoxal c'est que ce sont essentiellement des portraits donc extérieurs à moi mais c'est pourtant tellement moi...





CHANT D'AILES

★ *Tu viens de parler des tissus, ce qui nous a tout de suite frappées dans les peintures que tu nous as montrées c'est le chatolement de ces tissus, fonds colorés, fleuris un peu à la Gauguin avec tous ces personnages venus d'ailleurs...*

L'Afrique, encore l'Afrique ! Mais si les tissus viennent d'Afrique pour ce choix de la matière, j'ai une autre explication : je suis fille (même si maman a fait autre chose), petite-fille et arrière-petite-fille de couturière. J'ai été élevée dans les chiffons et j'ai donc toujours eu un lien très fort avec la couture. Petite, je faisais les habits de mes poupées et là je couds mes tableaux.

★ *Tu les couds ?!*

Oui ! Lorsque j'ai de grands formats, je couds autour, je fais de grandes tentures. Je dis que je suis « peintre », je n'ai aucun complexe avec mon statut d'artiste, je l'assume, mais je dis aussi que je suis artisanne. Je me sens très proche des artisans dans la fabrication de mes tableaux ! Je les mets sous verre, je les encadre... par exemple avec des ficelles de chanvre sur lesquelles je vais tresser et mettre des cories ou des perles rapportées d'Afrique. J'aime ce travail de la matière et je trouve tellement noble ce rôle de l'artisan qui donne de la beauté à nos objets de la vie quotidienne.

★ *Des cories ?*

Ce sont des petits coquillages que l'on met en Afrique sur les tentures ou sur les cheveux qui servaient autrefois de monnaie pour les esclaves.

★ *Tu peins donc sur de la toile ?*

Dans ce cas oui et parfois je couds aussi une broderie autour

SYTA, L'ARTISTE VOYAGEUSE

du tissu. J'aime le mélange de matières et de techniques mais mêlé au figuratif.

★ *Justement j'aimerais que tu parles des techniques picturales que tu privilégies, tu ne peins pas que sur la toile ? Y a-t-il eu évolution dans ton travail ?*

Complètement ! Au départ c'était de petits formats, encres, aquarelles sur papier, tissus encadrés sous verres, puis ces petits formats ne me suffisaient plus et j'ai donc travaillé sur du bois avec de l'acrylique. Mais je voulais encore plus grand et du coup je suis venue à la toile et tissus cousus. De cette façon, je réalise des tableaux d'1m 80, des personnages taille réelle. Enfin maintenant que j'ai abandonné les tissus africains je travaille sur de la toile tendue sur des châssis de récupération. Je suis dans une recherche permanente. Je peins aussi sur les cadres de bois, j'investis tout !

★ *Au-delà de ce parcours d'enfance, de ton histoire certes particulière, choisir d'être peintre, c'est choisir une façon de vivre. Peux-tu dire quel est pour toi le lien entre l'acte de peindre et ta vie au quotidien ?*

Pour moi, peindre n'est pas un métier ou un passe-temps, mais une offrande, un acte de vie et d'amour auquel on se prépare pendant l'enfance et qui marquera toutes les heures importantes de l'existence, comme ces femmes du Mithila en Inde, qui sont peintres de mère en fille. Les jeunes filles choisissent leur époux et font leur demande en mariage en offrant une peinture. Voilà c'est comme ça pour moi, c'est un acte sacré. Je suis peintre parce que femme.

★ *Tu ne te vois pas rester sans peindre ?*



Malheureusement j'y suis parfois obligée pour des raisons financières : je ne vis pas de ma peinture ! Mais je le fais de moins en moins car cela me prend du temps et de l'énergie que je préfère consacrer à la peinture. Je fais donc le choix d'avoir moins d'argent. Peindre pour moi, c'est comme manger, boire, c'est super fort. Mais la société accorde bien peu de crédit à la création et à l'imaginaire. C'est pour cela que je travaille maintenant avec des enfants pour qu'ils développent le plus possible ce grand réservoir d'énergie qu'ils ont en eux : l'imagination.

★ *Tu as parlé des Africains, de tes voyages et maintenant des Gitans et de l'Inde. En fait tu es toujours attirée par le métissage,*

le voyage à travers le visage et le corps de l'autre ? Dans ton petit texte d'introduction, tu te nommes Syta, l'artiste voyageuse, quel sens a pour toi l'association de ces deux termes ?

Comme je te le disais au début à propos du miroir, l'autre c'est à la fois l'autre et un peu de moi. Ce que je peux raconter c'est la réaction du public de mes expos. Les gens se dis-

ent impressionnés par la beauté des personnages, pas une beauté de magazines mais de ce qui se dégage d'eux. Et, ils me demandent dans



quel pays je vais les chercher parce qu'en effet ce n'est pas que l'Afrique c'est un métissage avec d'autres pays qui m'attirent comme l'Amérique du Sud et l'Inde. Je suis allée au Brésil et c'était stupéfiant parce que lorsque je me baladais, je voyais mes tableaux défiler ! C'était vraiment l'essence du métissage que je fais dans ma peinture. Pour moi les grandes cultures sont celles du mélange.

Depuis que je suis toute petite, je dis - même si c'est très prétentieux, je le dis quand même parce que c'est vrai - que je voudrais « peindre l'âme des gens », oui je crois que ma peinture c'est la quête de l'âme. On me parle beaucoup des regards de mes personnages, on dit que les yeux c'est le miroir de l'âme. C'est cela que j'essaie de capter. Je crois que maintenant je pourrai passer des années sans voyager, j'ai suffisamment observé la nature



CHANT D'AILES

humaine, l'essence du genre humain dans toute sa diversité et cela restera à jamais dans mon inconscient. Je pense que le métissage fait partie aussi de l'inconscient collectif.

★ *Penses-tu que les artistes créateurs ont un rôle particulier à jouer dans ce métissage ? Sont-ils, non seulement créateurs d'images mais aussi créateurs de liens ?*

C'est effectivement ainsi que je vois l'artiste, créateur de liens. C'est donc très important de ne pas le brimer. La place qu'il y a pour nous est de plus en plus restreinte. Cette société fabrique des artistes prémâchés et commerciaux où toute la partie créative est étouffée. C'est triste parce que les gens comme moi, ça galère !

★ *Je comprends mais je pense que ce n'est pas d'aujourd'hui ! A propos de galère, comment voyageais-tu, seule en groupe, sac au dos ?*

Sac au dos bien sûr, parfois avec des amis mais parfois seule aussi pour être plus disponible à la rencontre de l'autre. Mais maintenant je voyage autrement. Je suis devenue conteuse et ainsi je voyage et fais voyager ceux qui m'écoutent à travers mes histoires. De plus je travaille sur le rêve, le rêve éveillé, là aussi un autre genre de voyage encore plus profond dans l'inconscient collectif.

★ *Qui est formé pour ce travail ? Avec qui fais-tu cela ?*

Avec mon père ! Il est astrologue et il utilise le rêve éveillé. D'ailleurs je m'en sers aussi pour les contes. Grand avantage, ces voyages-là me coûtent moins chers et ne m'obligent pas à faire tous les petits boulots (vendeuses, barmaid etc.) que je faisais avant ! Mais rien n'est dissocié le conte

SYTA, L'ARTISTE VOYAGEUSE

et le rêve éveillé alimentent ma peinture ! La notion de voyage est inhérente à l'artiste que je suis, elle est complètement mystique, c'est le grand voyage dans l'imaginaire ! Et maintenant, c'est plus un voyage intérieur.

★ *A propos de ta peinture, Dominique Le Boucher parle de Gauguin à cause de « ton choix de grands aplats colorés, d'oppositions de couleurs franches qui se juxtaposent et créent des résonances lumineuses ». Te retrouves-tu dans ce peintre et quelle a été ta trajectoire picturale ?*

Gauguin, tout à fait et beaucoup me le disent ! Mais il y a aussi Frida Kahlo que je connais depuis l'âge de 12 ans, je me sens très proche d'elle, mais aussi Egon Schiele, K.Limn pour ses motifs et ses personnages. Je suis difficile et je reviens de plus en plus aux anciens, à la peinture italienne, l'époque de Michel Ange. J'ai maintenant envie de raconter des histoires de mythologie, ou sur la façon dont les hommes sont inspirés par les dieux et déesses de toutes cultures confondues. Bref ma peinture prend un tournant mystique actuellement.

★ *Dans ce que tu nous as montré, il y a beaucoup de corps d'enfants et de femmes, penses-tu que cela ait un rapport avec le fait que tu sois une femme ?*

Oui, je le pense parce que je dis aussi que je peins mes rêves et c'est vrai que j'ai une grande envie de maternité depuis très jeune qui n'est pas encore accomplie, peut-être en partie du fait de mon parcours d'artiste nomade ? Et il y a beaucoup de maternité dans mes tableaux. Tout ce qui tou-



CHANT D'AILES

che les femmes me touche en tant que femme. Je fais aussi beaucoup de couples et beaucoup de couples métissés parce que je crois en un nouveau monde où on va tous se mélanger et où l'on créera une « race » magnifique ! On sera tous cuivrés...



★ *Y a-t-il à ton avis une peinture féminine et une peinture masculine ?*

Non, je n'aime pas faire la différence parce que lorsque j'é-

SYTA, L'ARTISTE VOYAGEUSE

tais aux Beaux-arts, j'ai été très vexée : en seconde année, j'avais fait un travail de collage, plastique et papier sur un imperméable accroché au mur. La personne qui l'enfilait et mettait ses bras en croix devenait un tableau. Mes chers profs ont dit que je faisais de l'art féminin, avec un sens très péjoratif. Donc, depuis je ne veux plus faire la différence d'ailleurs tu vas rire car la plupart du temps les gens qui ne me connaissent pas pensent que c'est un homme qui est l'auteur de mes tableaux parce qu'ils montrent la femme et mettent en valeur sa sensualité ! D'ailleurs une fois je me promenais dans la salle d'une de mes expos et j'ai commencé à parler avec des gens qui ne savaient pas qui j'étais. Ils m'ont montré un très bel homme d'origine africaine dans le public en me disant que c'était lui le peintre !!

★ C'est étonnant !...mais au-delà du sexe du peintre peut-être pensaient-ils aussi que ces personnages ne pouvaient être peints que par quelqu'un de leur pays ? Je pense à la controverse au sujet des peintres orientalistes, à notre vision d'occidentaux sur l'exotisme. Comment te situes-tu par rapport à eux ?

Ecoute, moi, je me sens des deux côtés. Et de plus, je me sens à la fois appartenir complètement à la terre d'Afrique et à la fois pas du tout parce que j'ai fait l'expérience de vouloir m'installer là-bas mais on m'a renvoyé mon image d'occidentale et je n'étais pas la bienvenue. C'est donc un écartèlement entre les deux... En même temps les Africains qui vivent ici me disent : « C'est merveilleux comment tu nous peins, on s'identifie totalement ! » En les entendant cela confirme mon impression de les avoir peints de l'intérieur. Je ne me situe pas en tant qu'occidentale qui peint l'exotisme. Je

CHANT D'AILES

suis dans le métissage des deux, au cœur de la rencontre. Je peins les gens que j'aime, je regarde leurs yeux et c'est vrai que dans ces pays-là il y a des profondeurs incroyables dans les regards. Ils me racontent des histoires et c'est cela que j'ai envie d'offrir à ceux qui viennent voir mes tableaux et je suis contente parce que souvent c'est ce que l'on me renvoie. Ils me disent :

« Quand on regarde un de tes personnages, il nous raconte une histoire. »

★ *Je ne veux rien ajouter à cela et j'espère qu'en découvrant ta peinture les lectrices et lecteurs de la revue partageront, comme nous, ton voyage. Merci Syta.*

